

pour nous un sujet de félicitations, et pour cette Chambre, un grand honneur, que le fardeau de cette représentation soit tombé sur des épaules aussi puissantes et aussi dignes que celles de l'honorable représentant du Gouvernement dans cette Chambre. Le Canada est fier à juste titre de ce que la province de Québec a ajouté ce nom à la longue liste d'hommes publics qu'elle a fournis à notre pays, qui ont consacré au Dominion une vie fructueuse et utile, et qui lui rendent encore d'éminents services. Je le répète, c'est un honneur qui rejaillit sur le Sénat.

C'est l'année dernière aussi que l'idée de coopération enseignée par l'établissement de la Confédération a reçu une nouvelle impulsion dans la conférence du Gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux du Canada, conférence remarquable par l'harmonie qui y a régné et dont les délibérations amèneront une plus grande unité et un accroissement de bonne volonté.

Ce que nous avons réalisé et tous les espoirs fondés que nous entretenons pour notre avenir nous donnent raison de nous réjouir. Le Canada, classé au vingt-quatrième rang des nations du monde par sa population, occupe aujourd'hui la cinquième place au point de vue de son commerce.

L'accroissement qui s'est produit au Canada dans l'élevage des bestiaux, et l'expansion de notre industrie agricole nous font espérer que bientôt, notre pays sera la plus grande source d'alimentation du monde entier.

Venant du comté de Middlesex où je possède des intérêts assez considérables dans une exploitation agricole et où je suis en même temps assez activement occupé dans la vie manufacturière et commerciale de la ville de London, je salue avec plaisir toute ligne de conduite que le Gouvernement pourra adopter pour encourager le progrès dans les régions rurales, car je me rends bien compte que les intérêts commerciaux de ce pays ne sauraient prospérer si nos industries basiques ne sont pas prospères.

Le Gouvernement se propose, et je le constate avec plaisir, d'enlever les obstacles qui ont entravé l'avancement des provinces maritimes et dont elles ont tant souffert; de donner aux provinces des Prairies leurs ressources naturelles, et de rendre à la Colombie britannique les terrains des zones de chemins de fer. Toutes ces choses démontrent le désir sincère qu'a le Gouvernement de travailler encore davantage à l'accroissement de l'esprit d'union si nécessaire à la prospérité de notre nation.

Nos chemins de fer, par suite de l'augmentation de notre population et partant de leur commerce, auront bientôt atteint le point où

L'hon. M. LITTLE.

ils auront cessé d'être un fardeau pour nous. Nos champs miniers attirent tous les jours une plus grande attention, et, ce qui est mieux, éveillent l'intérêt des capitalistes anglais. L'aviation commerciale devient un facteur important dans les affaires de notre pays, et il est heureux que le Gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux soient en mesure d'aider à l'expansion de l'aviation en faisant usage d'avions dans le service des Postes et le service forestier.

La promesse que fait le Gouvernement d'établir des relations commerciales avec des pays étrangers éveillera l'intérêt dans toutes les parties du Dominion; il en est de même de l'étude que le Gouvernement se propose de faire, en vue d'aider dans les recherches industrielles et scientifiques.

L'honorable GUSTAVE LACASSE: Monsieur le Président, honorables messieurs, l'usage traditionnel des Chambres canadiennes veut que chaque année l'adresse en réponse au discours du Trône soit proposée et appuyée dans les deux langues officielles du pays, et je dois à la bienveillance de l'honorable leader libéral de cette Chambre le périlleux honneur de remplir une de ces fonctions aujourd'hui.

C'est avec une émotion profonde, monsieur le Président, que je me lève pour la première fois dans cette illustre enceinte, et la pensée que je parle non seulement à quatre-vingt-quatorze législateurs, mûris par l'âge et l'expérience, mais à dix millions d'hommes d'opinions, de classes, d'origines, de croyances et d'intérêts divers, n'est pas de nature à calmer mon émoi. Etant exceptionnellement jeune pour partager avec mes vénérables collègues les lourdes responsabilités sénatoriales, et ne possédant aucune pratique parlementaire, je sollicite l'indulgente attention de cette Chambre pour les quelques remarques que j'aurai l'honneur de proférer à l'appui des paroles éloquentes prononcées par mon honorable ami de London.

Mes remarques, monsieur le Président, se limiteront à quelques considérations personnelles qui me sont inspirées directement ou indirectement par le discours du Trône, et que je ferai aussi brèves que possible.

Il y a tout d'abord un fait très intéressant à noter actuellement: c'est le regain de vie économique que manifeste de plus en plus le Canada, alors que la plupart des autres pays, ceux d'Europe surtout, encore affectés par la dépression générale qui accompagna la période d'après-guerre ou par l'appréhension de querelles nouvelles, voient leurs finances désorganisées, leurs industries paralysées et leur commerce intérieur et extérieur ralenti en proportion. Notre pays est un des premiers